

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46505

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dates, parfois des amis, tués sont ainsi nombreuses mais semblent presque dépourvues d'émotion. Les bombardements subis dans les tranchées deviennent presque normaux.

Au total, ce document »brut« mais à la lecture aisée, parfois plaisante, est intéressant pour deux raisons qui s'opposent à première vue: il est précieux car de telles publications sont assez rares, mais précieux également car il s'agit finalement d'un vécu de guerre sans aucun doute extrêmement commun et représentatif.

Nicolas BEAUPRÉ, Paris

Jörg DUPPLER, Gerhard P. GROSS (Hg.), *Kriegsende 1918. Ereignis, Wirkung, Nachwirkung*, München (R. Oldenbourg) 1999, 398 S. (Beiträge zur Militärgeschichte, 53).

S'il existe une nouvelle Histoire – à l'instar de la nouvelle philosophie – c'est bien dans ces communications présentées lors du 40^e colloque international d'histoire militaire organisé par le MGFA/Potsdam (en 1998), qu'on en trouve l'exemplification. Le thème principal était axé sur trois sujets qui s'écartent nettement des préoccupations sur lesquelles se sont concentrées la grande majorité des historiens, en Allemagne en particulier: la question de la responsabilité de la guerre et les buts de la guerre. Lors de ce colloque, l'accent a porté sur les mentalités et la guerre vue »d'en bas«, telle qu'elle a pu être vécue par le sans-grade, par le simple citoyen.

Aussi, trois thèmes ont été étudiés:

- les opérations sur le front occidental en 1918;
- la vie quotidienne sur le front et à l'arrière en cette ultime année de la guerre;
- la fin de la guerre et ce qu'on a fait de la mémoire de la Grande Guerre sous la République de Weimar.

Mettre en avant telle communication plutôt qu'une autre ferait courir le risque de favoriser un auteur aux dépens d'un autre, néanmoins, parce que les sujets traités ouvrent des perspectives très amples, citons les communications suivantes: Dieter STORZ, *Les offensives allemandes sur le front occidental en 1918*; Gabriele WERBER, *Otto Dix, la guerre* (magnifiquement illustré); Gerhard P. GROSS, *Une question d'honneur? Le haut commandement de la Kriegsmarine et ses derniers plans d'offensive en 1918*.

Le lecteur est donc placé en mesure d'appréhender la plupart des aspects de cette dernière année de guerre, soit au niveau de la »grande stratégie« ou à celui du combattant, qu'il soit français, allemand ou britannique. Cette approche multiforme apporte des éclairages sinon nouveaux, du moins inhabituels, sur cette année cruciale dont les conséquences, on le sait, ont été gravissimes. Regrettons cependant que l'on n'ait pas traité de la propagande (guerre psychologique) et de l'épidémie de grippe dite espagnole: ce sera pour un autre colloque peut-être? En tous cas, l'éventail des sujets traités montre à l'évidence qu'on est encore loin d'avoir épuisé l'étude de ce cataclysme mondial qu'a été la Grande Guerre. Mais comment faire passer ces connaissances, accessibles à un cercle relativement restreint de spécialistes du plus haut niveau, à la portée d'un public même éclairé? S'agirait-il uniquement de »l'art pour l'art«? Espérons que la guilde des historiens saura aussi se pencher sur cette problématique à l'heure où le Web est omniprésent.

Marcel SPIVAK, Les Lilas